

# Le rôle de la langue

(Jeanne Pierlot. *Le chant. Le livre geste vocal*. Ed Denoel, 1983)

## *Mobilité de la langue*

Dans notre souci de bien articuler, nous commettons souvent l'erreur de mobiliser exagérément nos lèvres, et leurs déplacements excessifs gênent l'épanouissement de la sonorité. « Articuler n'est pas gesticuler » nous rappelle Jocelyne Taillon. Nous devrions en tout premier lieu penser à solliciter les mouvements endormis de notre langue, pour empêcher qu'elle ne s'ankylose progressivement, faute d'usage, pour éviter qu'elle ne forme bloc avec le larynx et ne maintienne la voix en arrière et serrée.

### **L. Lehmann**

Le dos de la langue trop souvent roidi et mis hors d'usage doit collaborer à l'élastique, à l'énergique, à **l'extrêmement difficile travail de la pointe**.

### **S. de la Madelaine**

**Habituer la langue à se servir activement de la pointe**, qui est, en quelques sorte, paralysée par le complet oubli de ses facultés.

### **Chaliapine**

Les exercices de la langue sont d'une importance vitale pour le chanteur.

## *Exercice*

- dents rapprochées mais non serrées, dire ou chanter une phrase,
- observer l'activité de la langue,
- immédiatement après, dire ou chanter la même phrase, cette fois avec les arcades dentaires normalement et modérément écartées, la mâchoire inférieure détendue, et en retrouvant les mêmes mouvements agiles de la langue et la même place de la sonorité.

## *La place de la langue*

Autant il est nécessaire de laisser notre langue effectuer très vite ces légers mouvements de prononciation, de la « délier », autant il est dangereux de la déplacer massivement à tort ou sans nécessité, d'intervenir brusquement sur ses mouvements spontanés, **ou de la laisser basculer en arrière dès que cesse la sonorité**.

De sa place (contre les dents inférieures au moment de l'inspiration), elle a pu tout au long de l'émission former, par de très légers déplacements, les différentes sonorités. L'inspiration suivante va la remettre en cette même bonne place, A quoi bon la laisser repartir en arrière ? Il suffit de la laisser se détendre sur place. Cette permanence de la bonne place de la masse linguale ne pose pas de problèmes à ceux qui ont la voix naturellement bien placée. Par contre ceux qui ont une voix trop en arrière devront longtemps combattre leur tendance à laisser basculer en arrière la base de la langue.

Cette sensation de parfaite tranquillité de la langue, l'une des plus caractéristiques de la bonne place du son, ne doit pas être confondue avec une immobilité contrainte, imposée volontairement.

## *Le bon appui de la voix*

Ne craignons pas d'employer ces mystérieuses images classiques de la tradition du chant : « la colonne d'air », « la balle du son », « l'appui du souffle », « chanter dans le masque », etc. Elles se matérialiseront peu à peu par notre expérience personnelle. Elles sont un reflet de la synthèse du geste vocal que nous ne pouvons appréhender dans sa totalité, qu'il serait présomptueux de vouloir reconstruire, et que nous ne pouvons qu'approcher. Ces images sont moins dangereuses que la représentation trop précise de tel geste ou bien de tel organe phonateur, pris isolément.

Une voix qui ne « tient » pas et flageole n'est pas une voix que l'on ne tient pas : c'est une voix qui s'appuie mal parce que le diaphragme est trop relâché ou trop tendu, ne remplit pas sa fonction élastique et n'assure plus l'écoulement égal du souffle.

La glotte alors supplée à cette déficience et, que ce soit insuffisance ou excès de souffle, elle intervient dans les deux cas, se raidit, se rétrécit, gêne le travail du larynx et le fatigue. Du même coup, la langue se crispe, les lèvres se serrent ; elles ne sont plus disponibles pour le souple travail de la prononciation et maintiennent le son emprisonné. Comparons la tension très vive élargissante du diaphragme sur un cri d'effroi et sur l'exclamation qui accompagne une surprise agréable : la seconde est moins brutale mais toujours élargissante.

Quand le diaphragme solidaire de la sangle abdominale assure, comme il le doit, l'égalité du souffle, tous les organes de la voix sont disponibles. Nous pouvons passer avec aisance et très vite d'une forme vocalique à une autre, passer d'une voyelle fermée « i » à une ouverte « a » sans craindre que le souffle ne s'engouffre dans l'ouverture du a, nous pouvons prononcer le texte en toute liberté.

### *Exercice pour fortifier la sensation d'appui*

- S'aider comme tremplin de départ, pour aller jusqu'au fond de l'appui, de la syllabe *kné*
  - *k* favorise la vigueur de l'attaque
  - *n* la bonne place du son
  - *é* la bonne sonorité
- kné* très mordant et enchaîné vite et hardiment avec la voyelle prolongée, auquel on ajoute un « t » final après la voyelle pour nous obliger à maintenir le contact de l'appui.

### *Exercice pour mieux sentir ce bon appui*

- Debout, le dos appuyé contre un mur ou couché, le dos appuyé sur le sol, tout au long d'une expiration prolongée sur *ss* sentir cette poussée vers l'extérieur en bas du thorax régularisant le débit du souffle et la rétraction progressive du ventre.
- Retrouver debout, sans l'aide du mur ni du sol, la même sensation d'appui, la même mise en jeu réflexe de notre musculature : sur *ss* ou sur un son prolongé en variant l'intensité.

Si l'appui est léger, nous le ressentons comme une simple force naturelle de pesanteur de haut en bas de demandant aucun effort ; s'il est plus intense, la force d'appui semble tendre transversalement le diaphragme. Nous avons l'impression de nous appuyer sur une force extérieure, de marcher contre le vent. En effet, nous nous opposons au dégonflement des poumons de façon non brutale mais doucement adaptée à la demande de la sonorité. Nous aidons ou freinons la remontée du diaphragme par la tension des muscles abdominaux qui tantôt le soutiennent, tantôt le retiennent vers le bas.

*Le bon appui est le souple et ferme maintien, pendant toute la durée de l'émission sonore, du contact que nous avons senti s'établir au moment de la production du son.*

Remarquons la synchronisation parfaite du maintien de l'appui de chaque son avec le geste rapide d'abaissement de la pointe arrondie de la langue, vers la base des incisives inférieures, où elle demeure tant que dure le son.

## *Position abaissée du bout de la langue*

Les mouvements des organes phonateurs et particulièrement ceux de la langue, bien souvent en faute, déterminent la forme des cavités pharyngées buccales et nasales.

Or, le rôle de ces cavités est considérable : elles ne se contentent pas d'amplifier le son et de lui livrer passage comme nous l'imaginons – il faut savoir que le son, à la sortie du larynx (des expériences scientifiques ont permis de l'entendre isolément), est dépourvu de couleur vocalique et de timbre, et ne possède que sa qualité de hauteur sonore : quelle que soit la voyelle émise, le son est le même. C'est la forme de ces cavités, la répartition de leurs espaces par les positions diverses des organes mobiles, leur état de tension, qui vont déterminer la couleur vocalique et le timbre du son.

Le son envahit en un seul instant ces espaces. Il est créé d'emblée tel que nous l'avons pensé, par la combinaison de tous ces éléments.

Puisque les formes successives prises par ces cavités ont un tel pouvoir, il est indispensable d'apprendre à sentir intérieurement cette géographie mouvante de notre cavité buccale, afin de ne pas en gêner les libres agencements.

## *L'anche linguo-palatale*

Une observation simple et indispensable est celle de l'espace qui se forme, à chaque émission sonore, entre la voûte palatine et le dos de la langue : sur la voyelle *i* nous sentons que le dos de la langue se rapproche de la voûte palatine et presse de ses bords les molaires supérieures ; et si nous prononçons le son *gn*, nous sentons cet espace se boucher complètement. Pour mieux réaliser celui-ci et ses divers degrés d'ouverture, passons de *i* à *é*, de *é* à *è*, de *è* à *o*, de *o* à *a*. Nous le sentirons s'élargir de plus en plus.

Cet espace linguo-palatal joue le rôle d'une sorte d'anche mobile et souple qu'il faut, bien sûr, laisser moduler librement suivant l'ouverture qu'exige chaque son. Cette ouverture est limitée de chaque côté par les bords de la langue pressant plus ou moins fortement l'arcade dentaire ; telles les berges d'un cours d'eau, ils canalisent l'écoulement sonore. Cette anche détermine la répartition des cavités postérieure et antérieure de la bouche, elle décharge le larynx d'une bonne part de son travail en assurant au son les meilleurs espaces de résonance. Son bon comportement est essentiel à la beauté de la voix.

Mais ne pensons pas, cette fois encore, trouver là une position sûre, un repère fixe ; la forme de cette anche varie selon les voyelles, selon les consonnes et selon les hauteurs du son. Le niveau du point de contact entre les bords de la langue et les dents change également : plus en avant pour *i*, plus en arrière pour *ou*.

**Mais il bon d'être attentif à l'existence de cette anche, de façon à ne pas gêner son actif et souple fonctionnement par des déplacements excessifs de la mâchoire, de la langue et des lèvres.**